

# PARCOURS DES MONDES VOYAGE IMMOBILE AU CŒUR DES FÉTICHES

Bérénice Geoffroy-Schneiter

Du 6 au 11 septembre prochain, le quartier de Saint-Germain-des-Prés, à Paris, accueillera la quinzième édition du Parcours des Mondes. Soit l'occasion, pour le collectionneur aguerrri comme pour le néophyte, de découvrir des pièces d'art tribal aussi rares qu'exceptionnelles. Voici, en avant-première, quelques pistes à emprunter avec jubilation !

Bayombe, Congo-Brazzaville  
ou RDC, hauteur 31cm  
Datation estimée XIX<sup>e</sup> siècle  
Ancienne collection privée, Paris  
Archives Alain Lecomte  
Photo: Paul Louis, Bruxelles

Badondo / Bakamba  
Congo-Brazzaville  
Hauteur 35cm  
Datation estimée fin XIX<sup>e</sup> siècle  
Collection privée  
Archives Alain Lecomte  
Photo: Paul Louis, Bruxelles

Il est un salon qui ne ressemble à nul autre. On y croise le rêveur des antipodes, l'esthète érudit, le collectionneur compulsif, le conservateur de musée... Tous en quête de l'objet rare ou de la pièce flirtant avec la perfection: un manteau des Indiens des Plaines en peau de bison, une poupée kachina à la polychromie stridente, un casse-tête des îles Marquises au regard hypnotique, un appuie-tête luba ou un peigne de Côte d'Ivoire à faire rougir de jalousie tous les designers de la planète...

Au fil de ces quinze dernières années, le Parcours des Mondes s'est imposé comme le rendez-vous incontournable des amateurs d'arts premiers. Venus des quatre coins du monde (France, Belgique,





PARCOURS DES MONDES : VOYAGE IMMOBILE AU CŒUR DES FÉTICHES

Espagne, Italie, États-Unis, Australie...), les marchands les plus pointus dans le domaine sélectionnent ainsi leurs pièces les plus prestigieuses en vue de les offrir aux regards, le temps de ce gigantesque musée à ciel ouvert. Loin d'être de simples présentations d'objets destinés à la vente, les expositions que proposent certains d'entre eux sont parfois le fruit de longues années de quête passionnée...

Habités de ce type d'exercice de haute voltige, le galeriste Alain Lecomte et son épouse Abla ont ainsi mis plus de deux ans pour collecter un magnifique ensemble de fétiches bakongo (ethnie au sud de l'actuelle République du Congo) dont la puissance expressive et l'audace stylistique devraient séduire les collectionneurs d'art primitif comme les amateurs d'art contemporain. « Cela fait plus de quinze années que je rassemble ce type d'objets, c'est un long cheminement personnel », nous a ainsi confié ce marchand érudit qui accompagne toujours ses expositions d'imposantes monographies qui font date au sein des publications consacrées à l'art africain. Oscillant de 5 à 80 cm, ces statues souvent dardées de clous et portant des charges sacrées sur le ventre ont longtemps provoqué de la peur voire de la répulsion aux yeux des collectionneurs occidentaux. Heureusement, une poignée d'esthètes moins frileux ont succombé à la force qui se dégage de ces pièces magico-religieuses qui transcendent le simple statut d'œuvre d'art. « Je me souviens du grand égyptologue Jean Yoyotte, hélas décédé, qui avait préféré m'acheter dans les années soixante-dix l'un de ces superbes fétiches à clous *nkisi* plutôt qu'une voiture! Son épouse l'a toujours conservé », raconte ainsi Alain Lecomte, qui avoue adorer ces « fous sympathiques » que sont les collectionneurs. Parmi les « pépites » que le galeriste n'est pas peu fier de présenter au Parcours, s'impose ainsi ce petit fétiche kongo n'excédant guère trente centimètres possédant une charge magique sur le ventre et sur le crâne. Face à une telle force et une telle puissance, on ne peut oublier la dimension profondément humaine que recèlent tous ces objets : l'intervention du *nganga* (féticheur), mais aussi l'angoisse du commanditaire dont la supplique adressée aux dieux est tout entière transcrite dans ce petit mor-

« La femme âgée »  
Statuette féminine, Gabon  
Peuple tsogho, XIX<sup>e</sup> siècle  
Bois à patine brune, reste de kaolin,  
perles de verre, hauteur : 42 cm  
Provenances : Anciennes  
collections Isaac Paules et Jean  
Claude Bellier  
Galerie Bernard Dilon  
Photo : © Hughes Dubois

Torse avec bras, *mbumba*  
Gabon, village de Mongamou  
Peuple tsogho, XIX<sup>e</sup> siècle  
Bois, pigments, hauteur : 33 cm.  
Provenances : Collection Max  
Itzikovitz, Paris, Collection  
Richard Scheller, Stamford  
Galerie Bernard Dilon  
Photo : © Hughes Dubois

PARCOURS DES MONDES: VOYAGE IMMOBILE AU CŒUR DES FÉTICHES

ceau de bois qui représente à ses yeux bien plus qu'une sculpture! On ne saurait cependant sous-estimer la dimension esthétique qui sous-tend la création de telles pièces, comme en témoigne cet autre fétiche bavili de quelque 40cm, dont le visage est une pure merveille...

C'est la même curiosité intellectuelle et la même quête de perfection formelle qui ont guidé le marchand Bernard Dulon à rassembler une vingtaine de pièces sculptées par les Tsogho, un peuple de langue bantoue vivant dans les hautes vallées encaissées du centre du Gabon. Là encore, une imposante monographie accompagne cette exposition, sous la plume de Bertrand Goy, un passionné d'Afrique. L'historien de l'art français s'est plongé avec délectation dans les archives des Pères du Saint-Esprit pour retrouver la trace et le premier regard porté sur cette statuaire, guère «aimable» de prime abord. De cette étude rigoureuse est née une tentative de classification en quatre groupes: les bustes avec bras, les têtes sur un long cou à l'allure étrangement «modiglianesque», les statuettes accroupies (en petit nombre), et les statues en pied, la plupart féminines, dans lesquelles Bertrand Goy reconnaît des figures représentées à différents âges de leur vie. Si bien des mystères planent encore sur cet art longtemps dédaigné par les ethnologues (le premier catalogue en langue française ne paraît qu'en 1975 au musée de Libreville), l'exposition du Parcours des Mondes devrait permettre d'en apprécier l'extraordinaire singularité, indissociable, là encore, de sa dimension religieuse. «Les Tsogho sont au Gabon ce que les Dogons sont au Mali. C'est à partir de leurs rites que le culte du *bwiti* s'est développé dans ce pays», explique ainsi le galeriste Bernard Dulon, qui connaît tout particulièrement l'art de ces régions. Paul Belloni Du Chaillu, le premier explorateur européen qui se soit aventuré au XIX<sup>e</sup> siècle à l'intérieur du Gabon, notait déjà l'importance de ces rites initiatiques qui exigeaient de la part du futur initié la mastication d'une écorce aux vertus hallucinogènes (*l'iboga*), pour communiquer avec les ancêtres et les esprits. Loin d'être éteinte, cette pratique survit de nos jours au Gabon, mais aussi en Guinée équatoriale et au Sud-Cameroun. Si elles sont appréciées pour leur vigueur et leur in-



Tête en pierre de personnage féminin batak représentant un ancêtre et placée à côté d'un monument funèbre dans un lieu sacré  
Galerie Pascasio Manfredi  
© Vincent Girier Dufournier

Livre de magie batak en caractères pas encore entièrement décryptés. Il s'agit d'un manuel sur la conservation des têtes coupées  
Galerie Pascasio Manfredi  
© Frank Verdier

Offrande cérémonielle batak en forme de coq  
Galerie Pascasio Manfredi  
© Vincent Girier Dufournier



PARCOURS DES MONDES : VOYAGE IMMOBILE AU CŒUR DES FÉTICHES

tériorité, bien des statuette tsogho conservent en elles cette part indicible de sacré...

C'est une esthétique âpre et «sauvage» que distille, quant à elle, la statuaire des Batak de Sumatra, présentée par la galerie Pascasio Manfredi. «Je suis attiré par ces objets depuis de très longues années» nous a ainsi confié Davide Manfredi qui, pour avoir parcouru ces régions il y a près de quarante ans, n'ignore rien de leurs rites ni de leurs coutumes. «L'art batak ne peut laisser indifférent. Ambigus, ses objets sont liés à la force, au pouvoir, à la magie noire; ils provoquent une étrange attirance/répulsion de la part de celui qui les regarde», avoue ainsi cet esthète qui, avec son épouse, défend avec opiniâtreté, l'art de ces poussières d'îles qui s'égrènent entre Asie et Océanie. Ayant pratiqué le cannibalisme et le sacrifice humain, les Batak ont produit paradoxalement l'un des arts les plus raffinés qui soit. En témoigne cette saisissante tête en pierre, qui est passée entre les mains de collectionneurs et des marchands les plus prestigieux...

C'est sur le bien poétique thème du regard que la galerie romaine Dandrieu-Giovagnoni concevra, quant à elle, son parcours, entièrement africain et délibérément esthétique. Là encore, la quête de perfection le dispute à la patience. «J'ai attendu trois longues années pour obtenir ce masque dan, d'une pureté exceptionnelle», nous a ainsi confié Chantal Dandrieu qui fête, cette année, les quarante ans de son activité. De ses premiers séjours effectués en Afrique de l'Ouest lorsqu'elle n'avait que vingt-trois ans jusqu'à nos jours, la galeriste a conservé son enthousiasme. Au fil des années, l'œil s'est aiguisé, les rencontres se sont tissées (de grands spécialistes de l'art africain tels Enzo Bassani ou Jean-Louis Paudrat comptent parmi ses amis), et la galerie est devenue un lieu incontournable pour les collectionneurs et les esthètes. «Le tam-tam a très bien marché», résume, non sans une pointe d'humour, Chantal Dandrieu. Parmi les autres chefs-d'œuvre présentés par la galerie cet automne, on admirera ainsi cette effigie lobi d'une force quasi expressionniste ou, antinomique à souhait, cette statue tabwa dont la patine miellée lui confère une grave intériorité et une incomparable douceur... ■

Statue tabwa, République  
Démocratique du Congo  
Bois à patine claire, 57 cm  
Collection privée  
Galerie Dandrieu-Giovagnoni  
© Ewa Develon

Masque dan go ge, Côte d'Ivoire,  
Bois à patine sombre, 24 cm  
Ancienne collection Max  
Rouayroux, Nice  
Galerie Dandrieu-Giovagnoni  
© Archives galerie Dandrieu-Giovagnoni

Statue lobi kekoa, Burkina Faso  
Bois à patine érodée, 74 cm  
Collection privée  
Christie's, New York, 1994  
Galerie Dandrieu-Giovagnoni  
© Archives galerie Dandrieu-Giovagnoni

NOTA BENE

*Parcours des Mondes*  
Salon International des  
arts premiers et des arts  
asiatiques, Saint-Germain-  
des-Prés, Paris  
Du 6 au 11 septembre 2016